

gravure (généralement sur cuive ou sur pierre lithographique), gravure pour laquelle le graveur et surtout l'éditeur n'auraient jamais laissé passer une telle «bévée».

Il reste évidemment une solution, mais qui ne saurait satisfaire les esprits «éclairés» de notre temps : ce serait que l'artiste (ou quelqu'un qui aurait habilement retouché son oeuvre à une époque plus récente) ait voulu commettre une sorte de sacrilège en inversant le Nom divin -ce qui correspondrait bien à certaines tendances de milieux «occultistes», au sens très large du mot... Encore faut-il, pour cela, préciser que le Tétragramme comporte un sens puissamment allégorique, chacune de ses lettres ayant une valeur et un sens mystiques affirmés, bien connus des kabbalistes juifs et chrétiens. La signification mystique d'ensemble du Nom est liée (en gros) à une «dynamique» de l'oeuvre divin, c'est-à-dire au sens de la procession des hypostases. Cette glose s'est trouvée renforcée et explicitée depuis l'ère chrétienne par le fait que Nom de «Yeshoua» (malencontreusement traduit en français par Jésus) comporte les mêmes quatre lettres, et dans le même ordre -mais enrichi par l'insertion d'une cinquième lettre en leur milieu, la lettre «shin» :



qui symbolise, selon la kabbale chrétienne, la divino-humanité du Messie.

Le tracé même de cette dernière lettre, unique dans l'alphabet hébreu, est très visiblement trinitaire.

Pour revenir au Tétragramme originel, la dynamique trinitaire émanant de l'ordre des lettres qui s'y trouvent est généralement interprétée selon l'Histoire (ou si l'on préfère, le temps) comme signifiant le redoublement de l'action de l'Esprit (la lettre «hè», typiquement évocatrice du souffle originel) lors de la Création, puis après la Pentecôte -à partir de l'origine absolu, qui est dans le Père (la lettre «yod», la plus petite de tout l'alphabet, celle du reste que le Christ a nommément citée en disant que «pas un yod ne serait retranché dans toute la Loi») et de la mission du Fils (la lettre «waw», dite aussi «la crosse du berger» dans le Talmud, et qui figure assez bien une sorte de «grossissement visible» du yod du Père). Sans vouloir entrer dans une étude qui a déjà donné lieu à des tomes d'exégèse de la part de certains rabbis, comme de certains des pères orientaux de l'Eglise, on comprend que des occultistes «noirs» puissent s'attacher à en inverser le sens ou à le retourner, par exemple au profit de célébrations sataniques comme les célèbres «messes noires». Une telle supposition pourrait d'autant plus se justifier que la situation isolée (en tout cas non gardiennée en général) de cette chapelle, qui n'a pas à ma connaissance de célébrant attiré, pourrait facilement avoir tenté certains adeptes des sciences occultes dans le passé : il n'en a jamais manqué, hélas, pas plus dans le pays niçois qu'ailleurs !»

Mario VINCENT - Saorge

«Votre question relative à l'inscription hébraïque nous plonge, les groupes de recherches et moi-même, dans la perplexité. Néanmoins, plusieurs éminents collègues me suggèrent la réponse suivante. L'inscription est peut-être écrite à l'envers pour que Dieu puisse la voir à l'endroit. En effet, on trouve dans divers châteaux royaux le monogramme de François 1er inscrit selon ce procédé. Dans sa très grande modestie, le Roi très Chrétien, voulait que le Très Haut puisse voir le nom de son serviteur à l'endroit»...

Yves HIVERT-MESSECA - Rambouillet